

Un faible rayon luit d'une crevasse ;
La neige scintille au reflet qui passe.
Le chaume est couvert de givre et de glace :
Et quel vent étrange y gémit ce soir ?

Oh ! c'est une voix, non le vent, qui pleure.
Que vois-je ? Un vieillard, une femme à genoux,
Une ânesse, un bœuf, dont l'haleine effleure
Le front d'un enfant nouveau né d'une heure !
Oh ! c'est une voix, non le vent, qui pleure ;
Dieu, bons mendiants, est bien dur pour vous !

Je me récriai : " C'est un Dieu farouche ! "
Je vis les regards troublés cette fois,
La mère posa le doigt sur sa bouche,
Et l'Enfant, vers moi, sourit de sa couche.
Je me récriai : " C'est un Dieu farouche ! "
Des accords divins couvrirent ma voix.

Les chants résonnaient plus doux que la lyre :
" Paix à l'univers, gloire au haut des cieux ! "
D'où venaient les chants, je ne puis le dire :
L'Enfant me semblait comprendre et sourire.
Les chants résonnaient plus doux que la lyre ;
Et la mère avait les larmes aux yeux.

Soudain, des bergers entrèrent en scène,
Au son de la flûte et du chalumeau :
L'un d'eux, présenta son manteau de laine,
L'autre, de lait pur une jatte pleine,
Soudain, des bergers entrèrent en scène
Conduits par un ange auprès du berceau.

Alors mon cœur s'ouvre au rayon de vie :
Un parfum céleste embaumait ce lieu,
Ces pauvres étaient Joseph et Marie :
Sur les joncs glacés dormait le Messie.
Alors mon cœur s'ouvre au rayon de vie.
Je tombe à genoux, j'adore mon Dieu !

R. P. K.
S. J.